

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)*École amoureuse (L')*[Item](#)*École amoureuse (L')*,
comédie en un acte, en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens
ordinaires du Roi, le 11 septembre 1747

École amoureuse (L'), comédie en un acte, en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 11 septembre 1747

Auteur : Bret, Antoine (1717-1792)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

42 Fichier(s)

Les mots clés

[Comédie en un acte et en vers](#)

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-5604

Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France

Identifiant Ark sur l'auteur<http://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb12051163w>

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie)

Éléments codicologiquesIn-8° , 34 p.

Date

- 1747-09-11 (date de la 1ère représentation à la Comédie Française)
- 1748 (date de l'édition)

LangueFrançais

Lieu de rédactionParis, chez Prault fils

Relations entre les documents

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche : Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisabeth (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

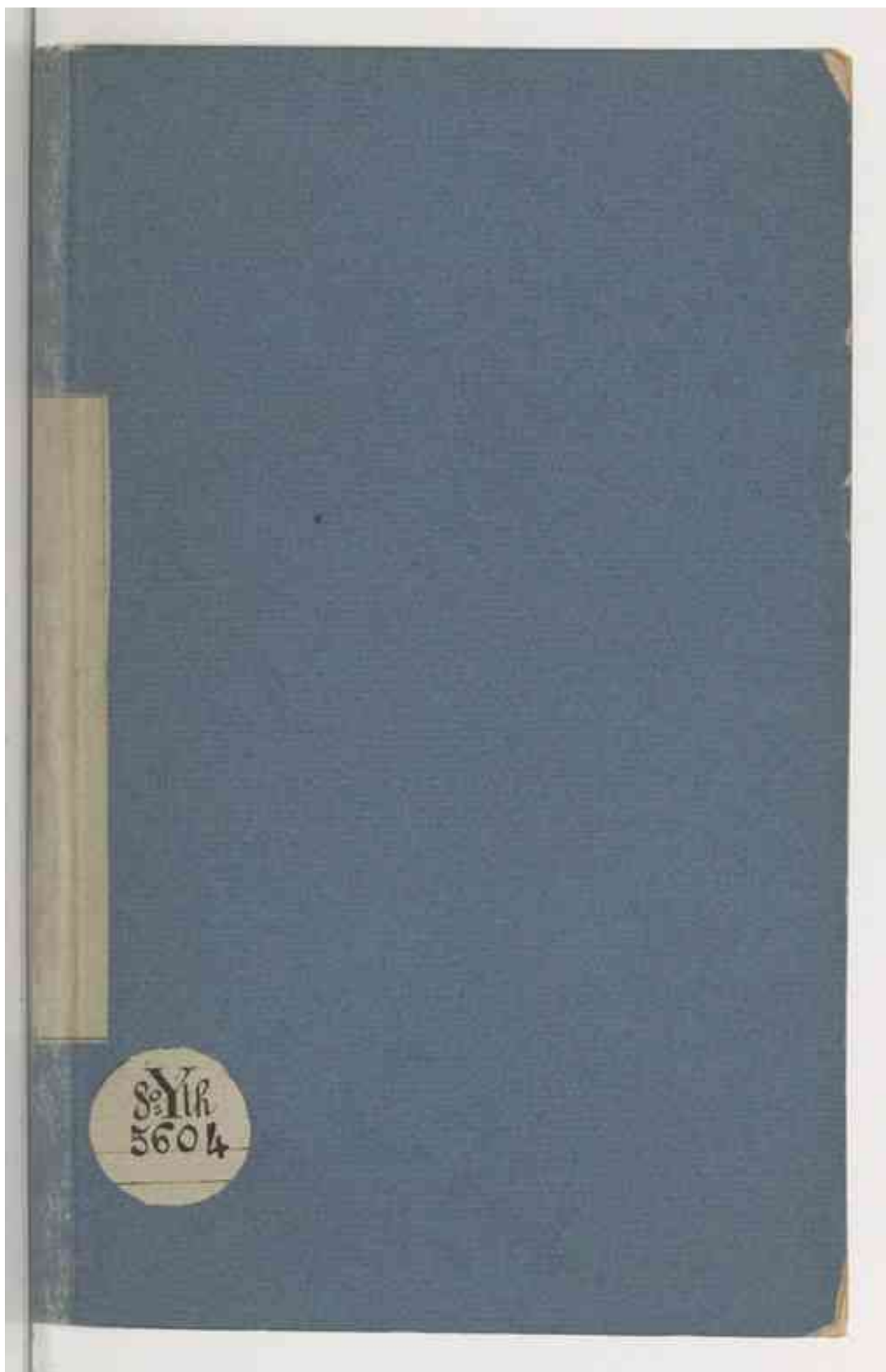
Citer cette page

Bret, Antoine (1717-1792), *École amoureuse (L')*, comédie en un acte, en vers, représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 11 septembre 1747, 1748 (date de l'édition) ; 1747-09-11 (date de la 1ère représentation à la Comédie Française)

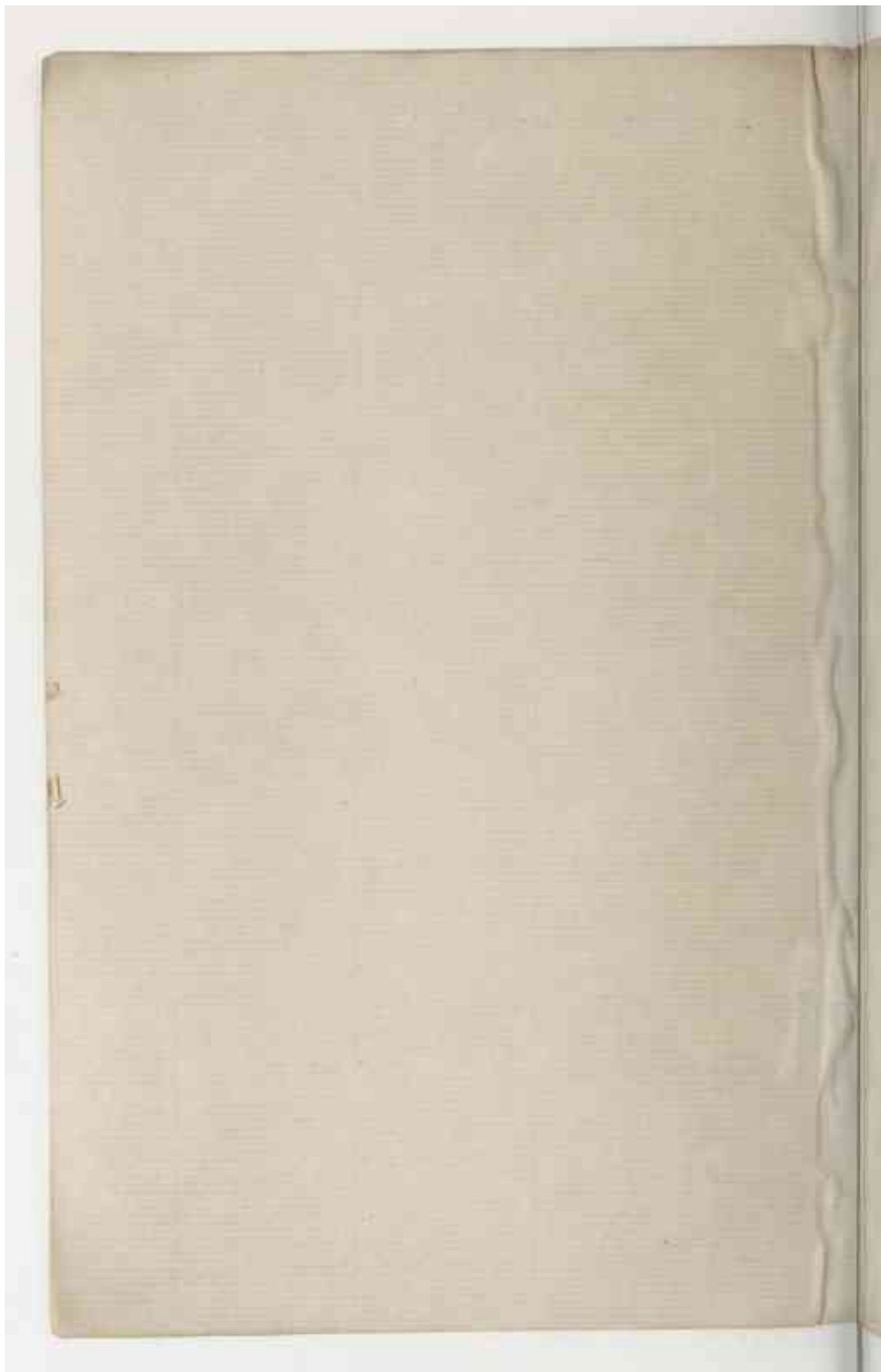
Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Ecume/items/show/103>

Notice créée le 28/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023



Source gallica.cnfr / Bibliothèque nationale de France







L'ÉCOLE AMOUREUSE,

Comédie en un Acte en Vers.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Par les Comédiens ordinaires du Roy,

le 11 Septembre 1747.

Le prix est de 14 sols.



A PARIS;

Chez PRAULT Fils, Quay de Conti, à la descente
du Pont-Neuf, à la Charité.

M. DCC. XLVIII.

AVEC PERMISSION.

YTh
5604

ACTEURS.

JULIE,	<i>Mlle Gauffin.</i>
DORINE,	<i>Mme Granval.</i>
CLOE,	<i>Mlle Dangeville.</i>
FLORISE,	<i>Mlle Gaurier.</i>
CLEON,	<i>M^r Granval.</i>

*La Scène est dans une Maison
de Campagne de Julie.*



L' E C O L E
A M O U R E U S E ,
C O M E D I E .

SCENE PREMIERE.

DORINE, CLEON.

DORINE.



N vérité c'est être fou , mon frere.

CLEON.

Je ne suis plus à moi , je veux me satisfaire ,
Et lui peindre du moins l'excès de mon tourment.

A ij

Je sçais qu'un cœur sensible a pû rendre les armes
A cet objet jeune & charmant ,
Mais je sçais que ce cœur , s'il aime constamment ,
Se prépare bien des allarmes ,
Et Menalque, & Cliton, & Cleante & Damis ,
A ses pieds ont versé des larmes ,
Ils ont été tour à tour éconduits ,
Et cependant avoient tout ce qu'il faut pour plaire ,
La plus tendre amitié nous joignoit toutes deux ,
J'apprenois avec elle à faire la levere ,
Florise demanda d'être admise à nos jeux ,
Et quelque tems après Chloé voulut en être ;
Un beau jour nous étions chez elle à badiner ,
Quand elle nous apprit qu'elle alloit disparoitre :
C'est trop , dit-elle , me gêner ,
Une foule d'Amans conspire ma défaite ,
Je veux passer des jours heureux ,
Je suis libre , & je puis faire ce que je veux ,
Le parti le meilleur est , je crois , la retraite ,
Je vais à ma Campagne éviter le danger ,
M'y venir voir , ce sera m'obliger ,
Si vos parens veulent vous le permettre ;
Mais gardez-vous toujours de vous soumettre
Au tyran que nous dédaignons.
Elle partit , malgré tous nos sermons ,
Et chacune de nous obtint de sa famille
De venir quelquefois dans ces lieux la trouver ;
On a tant de respect pour cette aimable fille ,
Que de cette douceur on n'osa nous priver.
Nous suivons les conseils que dicte la prudence.

C O M E D I E.

Elle est la même encore , & la fera toujours.
On invente des jeux enfans de l'innocence ;
On sourit ; on babille ; on danse ;
C'est ainsi qu'on passe les jours
Sans soins , sans desirs , sans amours ;
Encore ce matin , sur l'amoureuse yvresse ,
Ton Amante s'ouvroit à moi ,
Evitons , disoit-elle , une indigne foiblesse ,
Et de l'amour osons braver la loi.
Je te jure....

C L E O N.

Ah , ma sœur , ce serment est un crime.
A mon ame attendrie , épargnez-en l'horreur ,
En vain contre l'amour elle ose armer son cœur ,
Il faut qu'un jour elle soit sa victime.

D O R I N E.

Tu te flattes , mon frere ; au simple mot d'amant ,
Julie interdite , s'offense.

C L E O N.

Pour m'ôter tout espoir , dis-moi qu'elle l'entend
Avec sang-froid , avec indifférence.
Ah ! si son cœur s'émeut facilement ,
Il peut enfin , sans qu'il y pense ,
De la haine , passer au tendre sentiment.

D O R I N E.

Je le voudrois , mon frere assurément ;
Mais cette haine est réfléchie ,
Des foibles du sexe , elle s'est affranchie ,
A iij

L'ECOLE AMOUREUSE ;

Elle s'est fait , je ne sçais pas comment ,
 Un genre de philosophie ,
 Dont le fatal éloignement ,
 Pour l'amoureuse frénésie ,
 Est la baze & le fondement.
 Dans ce doux & champêtre azile ,
 Elle trouve tous les plaisirs ,
 Maitresse d'elle-même & sans aucuns desirs ,
 Quand nous venons la voir , elle est toujours traa-
 quile ;

Tu sçais déjà nos passe-tems ;
 De plus chacune se signa'e
 A tenir les propos les plus éditians ,
 On fronde les plaisirs bruyans ,
 Dont l'humanité se régale ;
 Tout devient matiere à scandale ;
 Contre l'amour, sur-tout les traits sont plus piquans ,
 C'est le sort de notre morale ,
 On se delasse après par des jeux innocens ,
 De naïve & simple Bergere ;
 Mais notre loi la plus sévère ,
 C'est de ne voir aucun homme ceans ;
 Oh ! sur ce point Julie est inflexible.

C L E O N.

Ne pourrais-je du moins la voir par ton secours ,
 Ma sœur , ma chere sœur , ah ! s'il t'étoit possible ,
 Songes que c'est me conserver mes jours.
 Si par exemple... oui... l'idée est charmante ,
 Comme un amie.

D O R I N E.

Avec ce joli minois-là

COMEDIE.

CLEON.

Je n'imagine que cela.

DORINE.

Renonce donc à l'espoir qui t'enchanté,
Mais comment se fait-il, qu'absent depuis long-tems,
L'amour t'attende en ce village ?
N'as-tu point vu d'objet dans un si long voyage,
Qui te fit éprouver de tendres sentimens ?

CLEON.

Je te le dis, ma sœur, avec franchise,
Le croiras-tu ? Spectateur enchanté
Des biens dont l'amour favorise
Un cœur tendrement agité ?
A peu de chose près j'avois ma liberté.
Sans doute il est un tems marqué par l'amour même,
Pour rencontrer ce que l'on doit aimer,
De mille objets je me laissois charmer,
Mais ils me frappaient tous de même,
Mon cœur desiroit tout & ne pouvoit choisir,
Il ne se sentoit pas ce goût de préférence,
Ce sentiment flatteur, cet amoureux desir,
Dont l'agréable violence,
Près d'un objet, vient vous saisir,
J'arrive hier, je te demande,
Et l'on m'apprend ton séjour en ces lieux,
On parle de Julie, & chacun apprehende
Que je ne cede au pouvoir de ses yeux,
On me fait le récit de sa rigueur extrême,
Un secret mouvement se glisse dans mon cœur,

A iiii

L'ECOLE AMOUREUSE,

Ce matin agité de même ,
 Je me fais de Julie un portrait enchanteur ,
 Plus je tarde à la voir , plus mon ame est émue ,
 Je viens donc , & sous ce bosquet ,
 Ce qui frappe mon cœur aussi-tôt que ma vue ,
 C'est Julie occupée à se faire un bouquet.
 Alors.

D O R I N E.

J'entens du bruit , quelqu'un ici s'avance ,
 Julie assez souvent se plaît sous ce bosquet ,
 Si c'est elle , je vais lui dire en confidence ,
 Tout le mal que ses yeux t'ont fait ,
 Va te cacher derrière ce feuillage ,
 Je t'y rejoins , mais que Cleon soit sage ,
 Il pourroit gâter mon ouvrage ,
 En se montrant en indiscret.

Cleon sort.

S C E N E II.

D O R I N E , C H L O E ,
 F L O R I S E , *en habits d'hommes.*

D O R I N E.

COMment c'est Chloé , c'est Florise
 En habit de jeunes galans !
 On ne peut être plus surprise
 Que je le sois de ces déguisemens.

COMEDIE.

7

CHLOÉ.

En vérité , chere Dorine ,
Tous ces petits jeux innocens ,
Auxquels nous passons notre tems ,
Nous rendent l'humeur trop chagrine ,
Il faut en tout de la variété ,
Et le plaisir cesse d'être goûté ;
Quand mal à propos on s'obstine
A la fade uniformité.

FLORISE.

Moi je fougis d'aller en naïve Bergero
Cueillir des fleurs , jouer sur la fougere
Dans un buisson , découvrir quelques nids ,
Examiner & baiser les petits.

CHLOÉ.

Ce dernier plaisir-là me plaît plus que les autres ,
Je ne sçais si mon cœur est fait comme les vôtres ,
Mais j'ai goûté cent fois une douceur ,
Une certaine yvresse , un charme interieur ,
Une tendresse inexprimable ,
A voir , à baiser ces petits ,
Qu'innocemment nous avions pris ;
Oh ! de tous nos plaisirs , c'est-là le plus aimable.

DORINE.

Je suis assez de ton avis.

CHLOÉ.

Ce n'est pourtant encor qu'un plaisir en peinture :

L'ÉCOLE AMOUREUSE,

DORINE.

De tout cela, que voulez-vous conclure ?
Expliquez-moi votre dessein.

FLORISE.

C'est une espèce de gageure.

CHLOÉ.

Une amoureuse lice, un combat incertain.

DORINE.

Je n'y comprends rien, je vous jure.

FLORISE.

On a dû t'apporter de la ville un habit,
Vas le voir, j'ai du moins commandé qu'on le fit ;
Il faut, ainsi que nous, que tu te travestisses.

DORINE.

Mais il faut que tu m'éclaircisses.....

CHLOÉ.

Nous voulons, ma chère, en ce jour
Que celle de nous trois qui fera mieux l'amour :
Pour prix, reçoive une guirlande,
C'est à Julie à juger entre nous.

DORINE.

Je vous entens, mais j'apprehende
Que Julie en courroux,
A qui ces jeux sembleront sous ;

COMEDIE.

IX

De vous juger, ne se desfende :
Ne craignez point, quant à moi,
Que j'ois de la partie,
Mais à l'instant il me vient une amie,
Et parente de nus, donnons-lui mon emploi,
Vous l'aimerez, elle est jeune & jolie,
Ainsi que vous, je la travestirai.

CHLOÉ.

Tout comme ilte plaira.

DORINE.

Bon, je vous aiderai
A mener l'aimable Julie.
Je suis, vous leçavez, sa plus intime amie,
J'ai sur elle quelque pouvoir,
Compte sur moi, je le ferai valoir.

FLORISE.

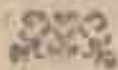
Fais travestir ton amie au plutôt.

CHLOÉ.

Adieu Dorine.

DORINE.

On fera ce qu'il faut.



S C E N E III.

D O R I N E.

Q U e je vais enchanter mon frere !
Lorsqu'il sçaura ce que j'ai fait pour lui ,
Il lui peindra ses feux peut-être sans déplaire ,
Que mon esprit l'a bien servi ,
Fasse l'amour qu'on le préfère ,
Et qu'il soit heureux aujourd'hui ,
Pour sa tranquillité , pour la mienne peut-être ,
Que faisons-nous dans ce réduit champêtre ?
Je crois que nous extravaguons ,
Julie a sur nous un empire
Fondé , sur quoi ? j'en vois peu les raisons ,
Et cependant à ses leçons ,
Tous les jours je me sacrifie ,
Ma vanité s'oppose aux plaisirs de mon cœur ,
Pour sentir quelque amour , je voudrais que Julie ,
Avant moi , sentit la douceur
D'une amoureuse sympathie.
Mais je la vois.



SCENE IV.

DORINE, JULIE.

DORINE.

HE bien , ma bonne & tendre amie ,
Quel soin t'occupe en cet instant ?
Apprens-moi le sujet de cette rêverie.

JULIE.

Je ne sçais , mais mon cœur dans un état flottant ,
Cherche , sans le trouver , l'embarras qui l'agite ,
Je rêve , malgré moi , sans sujet & sans suite.

DORINE.

Un cœur indifférent à ses momens d'ennui ,
C'est aux plaisirs à chasser la tristesse ,
Heureusement , ma chère , qu'aujourd'hui
Tu pouras en goûter d'une nouvelle espèce ,
Et qui ramèneront la gaieté dans ces lieux :
C'est la plus galante entreprise ;
Chloé bientôt avec Florise ,
En habits de galans , vont paroître à tes yeux ,
Elles sont lassées de nos jeux ,
Je n'ose condamner leur petite inconstance ,
Ils sont si languissans.

JULIE.

Tu veux dire ennuyeux ,

14 L'ÉCOLE AMOUREUSE ;
Nous leur devons pourtant toute notre innocence ,
Mais à quoi bon ce travestissement ?

DORINE.

A te faire l'amour.

JULIE.

Que dis-tu là , comment ?

A me faire l'amour.

DORINE.

Oui , c'est-là leur idée ,
Chacune au fond du cœur est très-persuadée ,
Qu'à bien parler d'amour , elle réussira.

JULIE.

C'est une extravagance.

DORINE.

Au fond peu dangereuse ,
Qu'est-ce qu'il en arrivera ?

JULIE.

Oh ! l'entreprise est hasardeuse ,
Au danger on s'exposera
Pendant un tems , d'amour on parlera ,
Puis on finira par en prendre.

DORINE.

Vois donc que de ce jeu tu ne peux te défendre ,
Le déguisement n'y fait rien ,
Elles ont inventé cet innocent moyen ,

COMEDIE.

19

Pour varier leur exercice ,
Une guirlande est le prix du Vainqueur ,
Tu seras juge de la lice ,
Et voilà tout , je ne vois pas qu'on puisse
Craindre de-là quelque malheur.

JULIE.

D'accord.

DORINE.

Je me suis engagée
A te faire approuver leurs défis amoureux ,
Je te serois fort obligée ,
Si tu voulois te prêter à leurs jeux ,
Au nom de l'amitié qui nous joint toutes deux.

JULIE.

En ta faveur je veux bien me soumettre
A prononcer sur leurs petits débats ,
Mais il faut aussi me promettre ,
Que des jeux aussi fous , ne continueront pas ,
Et seras-tu de la partie ?

DORINE.

Non , j'ai remis mon rôle , & j'en charge une amie ;
Qui pour me voir , arrive de fort loin.

JULIE.

Je vais la recevoir.

DORINE.

Il n'en est pas besoin ,
Dans mon appartement elle fait sa toilette ;

76 L'ECOLE AMOUREUSE,
Et travaille sans doute à son déguisement,
Tu la verras dans son habillement
Elle y doit être bien, elle est grande & bien faite,
Et des yeux pleins de sentiment;
Mais voici nos Amans.

S C E N E V.

JULIE, DORINE, FLORISE,

CHLOE' *tenant une guirlande.*

JULIE.

EN fort bel équipage.

CHLOÉ.

Il est charmant, s'il est de votre goût.

DORINE.

Voilà du plus tendre langage.

JULIE.

Et du plus précieux, sur-tout.

DORINE.

Je vais avertir ma parente,
Que l'on n'attend plus qu'elle ici.

CHLOÉ.

Ne tarde pas, je suis impatiente
De commencer.

FLORISE.

COMEDIE

12

FLORISE.

Moi je la suis aussi.

DORINE.

Un moment en fera l'affaire.

SCENE VI.

JULIE, CHLOE', FLORISE.

JULIE.

JE rougis à présent de ma facilité,
Je vais donc, pour vous satisfaire,
Essayer tout au long le jargon frelaré
D'un amoureux imaginaire.

FLORISE.

Mais c'est par-là que ce jeu doit vous plaire,
Vous n'en craignez que la réalité.

JULIE.

C'est toujours le même langage,
Le même ennui, par conséquent.

CHLOE'.

Je suis d'un avis différent,
Et c'est à notre esprit faire un peu d'outrage,
Je prétends vous intéresser,
Et je jouerai si bien mon rôle,
Qu'il pourra vous embarrasser.

B

L'ECOLE AMOUREUSE,

JULIE.

Allez, vous êtes une fole.

CHLOÉ.

Bientôt vous en jugerez mieux.

JULIE.

Je me réserve au moins dans tout ce badinage
Le droit de contrôler vos propos amoureux,
Il faut que je me dédommage
De ce qu'ils auront d'ennuyeux.

FLORISE.

Dorine enfin amène sa parente.

S C E N E VII.

DORINE, CLEON, ET LES PRECEDENS.

CLEON.

Q Ue d'attraits ! je suis interdit.

FLORISE.

En vérité ton amie est charmante,
Aucun Amant n'est mieux sous cet habit.

DORINE.

Elle est un peu timide.

JULIE.

Elle a grand tort de l'être.

COMEDIE.

73

DORINE.

Allons, ma chere amie, un peu de fermeté,
Songez que vous devez paroître
Amoureux de cette beauté,
Voyez vos aimables Rivaux,
Sur leur front est peint l'enjouement,
Le même espoir les rend égales,
Imitez-les, ayez l'air d'un Amant.

JULIE.

N'allez pas cependant outrer la ressemblance.

CLEON.

On ne sçauroit être Amant à demi.

CHLOÉ.

Bon Dieu ! quel ton, c'est un Amant transi.

FLORISE.

Qu'attendons-nous, pour que le jeu commence,
Allons, Chloé, ne perdons point de tems.

CHLOÉ.

Il faut céder le pas à l'Etrangere.

CLEON.

Non, s'il vous plaît, vos exemples charmans
M'apprendront ce que je dois faire.

FLORISE.

Hé bien, soit, je vais commencer,
Il faut, Julie, entre nous prononcer,
Sur-tout soyez Juge équitable,
Et couronnez l'Amant le plus aimable.

Bij

JULIE.

Ce sera tout au plus le moins desagréable ,
Quoi qu'il en soit , finissons, s'il vous plaît ,
A ce sujet-ci je me prête à regret.

FLORISE.

Je ne suis point un Amant ordinaire ,
Jene viens point à votre cœur
Parler le langage vulgaire
D'un ennuyeux adorateur ;
Je vous aime , Julie , & d'une noble ardeur
Qui doit vous flater davantage ,
Que le frivole & commun étalage
De ces propos usés qu'inspire la fadeur :
Les graces sont votre partage ,
Le mien est de les célébrer ,
Et mon amour est un hommage ;
Que les tems sçauront consacrer ,
Je puis dans mon ardeur sincere ,
En célébrant votre beauté ,
Lui donner l'immortalité :
Voilà les droits que j'ai pour plaire ,
Tout servira de matiere à mes Vers ,
Si vous continuez à faire la severe ,
L'élegie aussi-tôt de ces tristes concerts
Fait retentir la plaintive harmonie ,
Je me plains , je gémis , êtes-vous attendrie ?
L'espoir élève mon génie ,
Une plus vive mélodie
Se fait entendre dans les airs ,
Un Madrigal heureux , une Chançon jolie ,

C O M E D I E.

21

Célébrent mon triomphe & vos attraits divers;
Ainsi mon nom & mes feux pour Julie,
Vont se répandre au bout de l'univers.

J U L I E.

Un Amant (s'il en est) cherche moins à paroître,
Le cœur de son Amante est l'univers pour lui,
Et l'amour propre est facile à connoître
Dans cette ardeur que vous vantez ici,
On sçait le motif d'un tel zèle,
Tout Galant qui chante une belle,
Fait moins pour elle que pour lui.

F L O R I S E.

Il est vrai qu'avec vous j'aurai part à la gloire,
Mais ce sera l'ouvrage de l'amour.

J U L I E.

Qu'elle en soit donc le prix.

F L O R I S E.

Quoi, j'aime sans retour,

En vérité je n'oserois le croire,
C'est un trésor qu'un Amant bel esprit,
L'amour n'est pas inépuisable,
Et souvent lorsqu'on s'est bien dit
Que l'on s'aime, & qu'on est aimable,
La conversation tarit,
L'esprit soutient alors la douce intelligence
Si nécessaire à deux Amans,
Eh! peut-on craindre l'inconstance,
Le dégoût ou l'indifférence
Où sont l'amour & les talens;

B iij

L'ECOLE AMOUREUSE,

Cédez donc , aimable Julie ,
 Et bannissez la cruauté ,
 Sil est quelque bien dans la vie ;
 Ah ! c'est la sensibilité.

JULIE.

La morale est un peu légère ,
 Et vous me permettrez d'être d'un autre avis ,
 En un mot je reste sévère ,
 Malgré Phebus & tous ses favoris.

DORINE.

C'est un événement qui leur est ordinaire ,
 Chloé m'a l'air victorieux ,
 Je gage qu'elle espère un succès plus heureux.

CHLOÉ.

Du moins ai-je fait choix d'un plus beau caractère,

FLORISE.

A cet air conquérant je ne me fierois guere.

CHLOÉ.

Oh , je le crois , mais je parle à mon tour ,
 J'avois juré , belle Julie ,
 De ne plus écouter l'amour ,
 Mon cœur épris de la coquetterie ,
 Vouloit aimer & changer chaque jour ;
 J'aurois fort bien passé ma vie
 A ce métier galant & séducteur ,
 Point du tout , je vous vois & mon parjure cœur ,
 De vous aimer , fait la folie ;

COMEDIE.

23

Où, je sens qu'il soupire, & qu'il fait même plus,
Voulez-vous qu'il s'épanche en discours superflus ?

Il faut être enfin raisonnable,
Songez que le mal qui l'accable,
Est un poison qu'il a pris dans vos yeux,
Et qu'il faut ou le rendre heureux,
Ou lui paroître moins aimable.

JULIE.

Votre cœur est le maître, & je n'empêche pas
Qu'il ne me trouve haïssable.

CHLOÉ.

Oh ! la défaite est pitoyable,
Peut-il vous ôter vos appas ?

JULIE.

J'ai juré d'être inaccessible
Aux vœux frivoles des Amans.

CHLOÉ.

On ne tient point de semblables sermens ;
Il n'en est de sacrés, que ceux d'être sensible ;
Songez-vous que j'immole à vos charmans attraits
Mille douceurs, mille plaisirs parfaits,
Je crois, sans me vanter, qu'ici je puis le dire ;
Mais Danaë, Climene, & la jeune Themire
Auroient pour moi quelque bonté,
Si mettant à profit leur ingénuité,
Je feignois seulement de leur rendre les armes ;
Il est vrai qu'à mes yeux vous avez plus de charmes,
Mais ce n'est pas un droit qui fonde vos refus,
Allons plus de rigueur, ne me résistez plus,

B iij

24 L'ECOLE AMOUREUSE,
Donnez-moi cette main, que je la trouve belle !
Je vais la dévorer, encore la cruelle ;
Hé, si donc, une main est une bagatelle,
On ne refuse pas ces petits cadeaux-là.

JULIE.

Allons donc, allons donc.

CHLOÉ.

Fort bien, nous y voilà,
Vous allez dire encor que je suis téméraire,
Que vous n'êtes pas faite à tant de liberté ;
Peut-être aussi que je suis détesté,
C'est à peu près la légende ordinaire ;
Mais je sciais à quoi m'en tenir,
Voulez faire une gageure.

JULIE.

Et quelle, s'il vous plaît ?

CHLOÉ.

Que votre cœur murbare
De la rigueur qu'il vient de me faire souffrir,
Quoi ! vous baïsez les yeux, vous faites la discrète,
Voici l'instant de la défaite ;
Convendez que l'amour est le charme des cœurs,
Qu'il est le seul bien de la vie,
Et qu'à ce Dieu charmant il faut qu'on sacrifie
Raison, esprit, richesse, emplois, honneurs,
Je dirai plus, jusqu'à la vertu même,
J'entends cette vertu, dont l'âpre austerité
D'un doux engagement fait la nécessité ;
On n'est sage que quand on aime.

COMEDIE.

25

JULIE.

Vous peignez bien la vérité ;
Il ne vous reste plus qu'à prouver ce système.

CHLOÉ.

Le prouver , est un autre point ,
Ce n'est point du tout mon affaire ,
D'ailleurs quand la chose est si claire ,
On décide , on ne prouve point.

JULIE.

C'est montrer assez sa foiblesse ,
Que d'user d'un pareil détour ,
Je dois l'exemple en ce séjour ,
Et je répète encore ce que je dis sans cesse ,
Le premier soupir de l'amour
Est le dernier de la sagesse.

CHLOÉ.

C'est à moi de venger ce Dieu de la tendresse ,
De votre mépris pour ses feux ,
Avouez donc que je vous interesse ,
Vous souriez... fort bien , vous détournez les yeux ,
A merveille... je vois que vous êtes rendue ,
Mes soupirs , mes feux , mon ardeur
Ont passé jusqu'à votre cœur ,
Et mes raisons vous ont vaincue ,
C'en est assez , & mon rôle est fini.

JULIE

Vous l'avez fait avec intelligence ,
La plupart des Amans en agissent ainsi ,

L'ECOLE AMOUREUSE,

D'un amour qu'on n'a point senti,
Exagerer la violence,
Presser, prier sur un ton prétieux,
En sa faveur expliquer le silence
Ou les dédains de l'objet de ses feux :
Voilà l'amour, voilà la manœuvre ordinaire.

FLORISE.

C'est à vous à combattre, allons, belle étrangère,
Voyons si vous sçavez le langage d'amour.

CLEON.

Belle Julie, est-il vrai qu'en ce jour
Il m'est permis de dévoiler mon ame ?
Je puis donc vous montrer tout l'excès de ma flâme :
Heureux aveu, s'il ne vous déplaît pas.

FLORISE.

Comment donc ? pas si mal.

CLEON.

A ce tendre embarras,
A ce trouble confus dont mon ame est atteinte,
Non... je ne puis parler... accablé par la crainte,
Mon esprit se refuse aux transports de mon cœur,
Je ne puis vous montrer combien je vous adore,
On exprime aisément une légère ardeur,
Il n'en est pas ainsi du feu qui me dévore.
En vain voudriez-vous, négligeant mes soupirs,
Prescrire à mon ame alarmée
Le barbare devoir d'étouffer ses desirs,
Vous n'obtiendrez jamais de n'être point aimée.
Dès le premier instant que je vous apperçus,
Mon cœur fut agité, tous mes sens éperdus

C O M E D I E.

27

Me soumirent bien-tôt au pouvoir de vos charmes ,
Avec transport je vous rendis les armes ;
C'est à vous maintenant à régler mon deslin ,
Vous pouvez d'un seul mot me faire un sort divin ,
Ou me condamner à des larmes.

J U L I E.

Dorine , ton amie , a l'air intéressant ,
Par ses yeux , par sa voix , elle pourroit séduire ,
C'est le langage & le ton d'un Amant.

C H L O É.

Mais c'est aussi ce que j'admire ,
On ne peut pas jouer plus vraisemblablement.

F L O R I S E.

Avec quel art elle soupire ,
On diroit qu'en effet son cœur est oppressé.

C H L O É.

Le mien , je crois , feroit embarrassé ;
S'il avoit à répondre à tout ce badinage.

J U L I E.

Peut-on donner un meilleur témoignage
De la facilité qu'on trouve à nous duper ?
Qu'à nos genoux quelqu'un vienne ramper ,
Qu'il parle de soupirs , de tendresse , d'hommage ,
Le cœur commence à se préoccuper ,
Qu'il ne se lasse point , qu'il en reparle encore ,
Qu'il jure enfin , qu'il nous adore ,
Il est bien sûr de nous tromper ,
Sur moi-même je le confesse ,

L'ECOLE AMOUREUSE.

Le faux Amant faisoit impression ,
Ne sçauroit-on nous parler de tendresse ?
Sans nous causer d'émotion ?

C L E O N. (*vivement.*)

Qu'entends-je ? ô Ciel ! votre cœur s'intéresse.

J U L I E.

Voilà bien l'amoureuse adresse ,
Peut-elle feindre mieux ce qu'elle ne sent pas ?

C L E O N.

Ce que je ne sens pas ; vous me faites injure ?
Quoi ! je pourrois insulter vos appas
Par une lâche & cruelle imposture ;
Le faux amour se distingue aisément ,
La vérité diffère du parjure ,
Reconnoissez le véritable Amant
A son respect pour la simple nature ,
S'il ose découvrir ses feux ,
C'est en tremblant , c'est en baissant les yeux ,
Loin d'augmenter ses maux , à peine il peut les
peindre ,
Il se tait , il soupire , il est respectueux ;
Belle Julie , est-ce ainsi qu'on sçait feindre ?

J U L I E.

Mais c'est du moins , ainsi que vous feignez
En ma faveur , vous-même témoignez ,
Ne penseroit-on pas que vous êtes sincère ,
Que vous sentez de véritables feux ?
Il semble que l'amour se soit peint dans ses yeux.

CLEON.

Ah ! dans mon cœur il s'est gravé bien mieux.

JULIE.

Si vous ne feigniez pas, que vous seriez à plaindre,
L'amour est le plus dangereux
De tous les maux qui font à craindre.

CLEON.

L'Amour ! quoi le seul bien que nous ait fait le ciel,
Cet esprit répandu sur toute la nature,
Cette douce union dont la force est si pure,
L'amour enfin peut-il vous sembler tel ?
Il suit par-tout vos pas, il vous parle sans cesse,
Il anime vos yeux, c'est pour eux qu'il nous blesse :
Ah ! de quel prix payez-vous ses bienfaits ?
Dites-moi, sans ce Dieu, que seroient vos attraits ?
Haïrez-vous celui par qui vous êtes belle,
Julie, à ses decrets, cesse d'être rebelle,
Songez qu'ici tout est fait pour l'amour,
C'est le dieu de mon cœur & du vôtre, Julie,
En vain vous affectez d'être son ennemie,
Vous lui rendrez hommage quelque jour,
En n'aimant point, vous croyez être heureuse,
Vous ne connoissez pas le plus parfait bonheur,
Un tendre sentiment, une flâme amoureuse,
Peuvent seuls remplir votre cœur.

CHLOÉ.

Auroit-elle raison ?

JULIE.

Je me trouve rêveuse,

Et me rends presque à son erreur.

C L E O N.

Pour moi , loin d'imiter votre rigueur extrême ,
Je date mon bonheur du moment où j'aimai ,
La froideur , est votre système ,
Moi j'aime mieux le malheur même
D'aimer sans espoir d'être aimé.

J U L I E.

Mais quel est donc le trouble qui m'agite ?
J'éprouve un état violent ,
Jamais rien à mes yeux ne parut si touchant ,
Mon ame est confuse , interdite.

Le langage d'amour vous est bien naturel ,
J'ose à peine vous voir... vos yeux , je le parie ,
Adouceroient le cœur le plus cruel.

C L E O N.

Ils n'ont rien fait sur vous , Julie ,
Vous qui les animiez , vous les avez bravé.

J U L I E.

Ah ! ne reprenez point ce rôle , je vous prie ;
Il est embarrassant , je l'ai trop éprouvé ,
C'est assez loin pousser la raillerie :
O Ciel ! comment, que faites-vous ?
Pourquoi tomber à mes genoux ? *

* Il se jette à ses genoux.

COMEDIE.

31

Cessez de me troubler par de si faulx larmes ,
Ce jeu pour un instant avoit pour moi des charmes ,
Mais je vois qu'il est tems de le faire finir ,
Le prix vous appartient , donne-moi la guirlande ,
Dorine , ton amie , a droit de l'obtenir
Je ne crois pas qu'aucune la prétende.

FLORISE.

Je lui donne ma voix.

DORINE.

Qu'elle est la mienne aussi.

CHLOÉ.

Qu'elle ait de plus cette embrassade-ci.

JULIE.

Vous triomphez d'une voix unanime ,
Et ce commun accord n'est que trop légitime :
Voilà le prix , vous l'avez mérité ,
Par-tout où vous irez , soyez sûre de plaire.
Je suis heureuse , en vérité ,
Que votre amour ne soit qu'une chimere ,
Oubliant toute ma rigueur ,
Si vous étiez ce que vous semblez être ,
A ce prix je joindrois mon cœur.

CLEON.

Hé bien , il est à moi , daignez me reconnoître ,
Et cédez à ce doux penchant.
Je suis.

JULIE.

Achevez de m'instruire.

CLEON.

Je fuis.

JULIE.

Hé bien.

CLEON.

Un téméraire Amant.

Il n'est plus tems de feindre, & l'amour qui m'inspire,
 Vient de me démasquer sans mon consentement,
 Le trouble de mon cœur a passé sur ma bouche,
 J'ai tout dit, vous fuyez, arrêtez un moment,
 Mon état malheureux n'a-t'il rien qui vous touche?

CHLOÉ.

Je ne m'étonne pas qu'il ait gagné le prix,
 Il sçavoit son métier.

FLORISE.

Pour moi, ce qui n'étonne,
 C'est que nos yeux s'y soient mépris,
 Il n'auroit dû tromper personne.

JULIE.

Quel embarras ! je ne sçais où j'en fuis ;
 Espérez-vous de me rendre sensible,
 Vous qui m'avez trompée, & dont le fol amour,
 Pour paroître, a besoin d'un filâche détour,
 Vous, contre qui je sens un courroux invincible,
 Mais, que dis-je, avec vous, Dorine est de moitié,
 Sans elle, m'auriez-vous connue ?
 La cruelle a trahi cette tendre amitié,

Dont

Dont pour elle toujours on me vit prévenue ,
C'est elle que j'accuse , & que je dois haïr ,
Elle en qui j'avois mis ma confiance entière.

DORINE.

Helas ! vous allez l'en punir ,
En méprisant son trop malheureux frere.

JULIE.

Dorine , tu serois sa sœur ?

CLEON.

Le frere a balancé les devoirs de l'amie ,
Voilà son crime , & mon malheur.

JULIE.

Tout ce qu'il dit , le justifie.

CLEON.

Voulez-vous appeller de votre propre arrêt ?
Ne suis-je pas ce que je semblois être ?
Ne suis-je pas votre amant en effet ?
Pourriez-vous bien encor me méconnoître ?

JULIE.

De ce que je disois , prévoyois-je l'effet ?

FLORISE.

Oh ! le mot est lâché , tu ne peux t'en dédire ,
Julie , il faut en croire un penchant qui t'attire ,
Peux-tu résister à la voix ,
Tu ne pourras jamais faire un aussi bon choix.

CHLOÉ.

Il faut qu'elle aime , elle a beau s'en défendre ,
Je suis lasse à la fin de sa sévérité ,
Regardez donc cet air soumis & tendre ,
Peut-on lui refuser ce qu'il a mérité ?

C

84 L'ECOLE AMOUREUSE, COM.

DORINE.

De tous mes torts , près de toi , je m'accuse ,
Mais en faveur d'un frere , il faut me les passer.

JULIE.

Je fais plus encor , je t'excuse ,
Et je veux même t'embrasser :
Oui , Dorine , à l'amour je rends enfin les armes ,
Ton frere a mérité mon cœur ,
Je sens que tôt ou tard un aimable vainqueur ,
A ce bien , fait trouver des charmes.

CLEON.

O Julie ! ô ma sœur ! ô transport enchanteur !

JULIE.

Souvent un jeu va plus loin qu'on ne pense ,
Moi-même j'ai perdu ma liberté , mon cœur ,
D'une ruse innocente , ils font la récompense :
O vous que mon exemple a séduites long-tems ,
Pour votre cruauté , je fus votre modele :
Je vous ouvre aujourd'hui des chemins différens ,
Que chacune de nous par de nouveaux sermens ,
Jure à l'amour une union fidele ,
Et ne craignons, dans nos transports charmans,
Que de ne pas brûler d'une flâme éternelle.

F I N.

J'ai lu par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Po-
lice, une Comedie qui a pour titre, *l'Ecole amoureuse*, & je crois
que l'on peut en permettre l'impression, ce 17 Septembre 1747.

CREBILLON.

Vu l'Approbation du Sieur Crebillon, permis d'imprimer, à
la charge d'enregistrement à la Chambre Syndicale, ce 11 No-
vembre 1747. BERRYER.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Pa-
ris, N°. 3206 conformément aux Réglements, & notamment à l'Arrêt du Con-
seil du 10 Juillet 1745. A Paris ce 17 Novembre 1747. G. CAVELLIER, Syndic.

77



